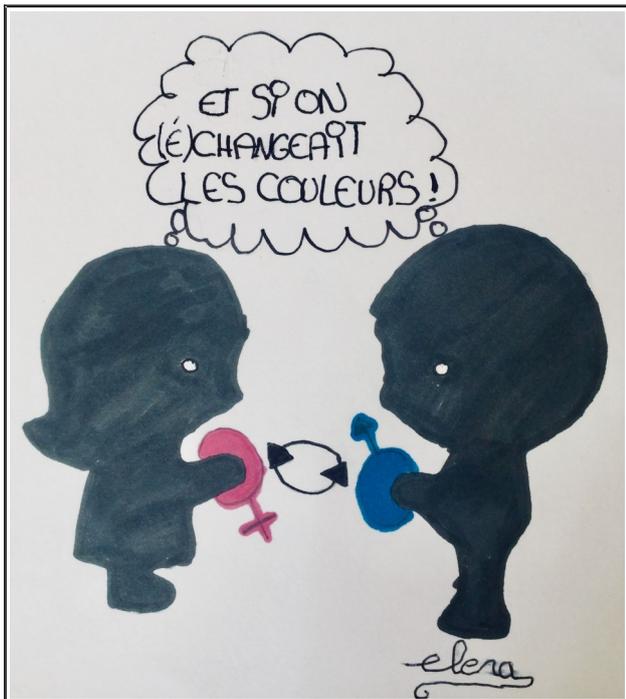


SOCIÉTÉ

Des préjugés, il y en a assez !



Dessin de presse : « Égalité, mixité » © Elena

Au collège Montjoie, établissement de Saran, Loiret (45), région Centre-Val de Loire, les élèves sont confrontés au sexisme au quotidien : dans les couloirs, à la récréation et même en cours. Une classe de 4^e s'est fixé une mission : lutter contre les idées et attitudes sexistes, toujours présentes en 2019.

Le poison est dans nos veines.

À l'interclasse, les insultes fusent dans les couloirs. Très spontanément, les garçons s'adressent aux filles avec des sobriquets peu gratifiants (P***). Mais pourquoi ? Quand deux garçons s'insultent, ils emploient par réflexe des mots qui portent atteinte à leur virilité (P*). Mais pourquoi ?

Un monstre à plusieurs têtes

Pendant les cours aussi, on voit l'ombre du sexisme poindre : en EPS, les chefs d'équipe sont souvent des garçons et dans les équipes on trouve plus de garçons que de filles car ils sont perçus comme plus « forts ». Autre constat : quand la

professeure nous laisse faire les équipes, pas de mélange entre garçons et filles.

En Français, quand la professeure demande à remonter les volets, elle a tendance à solliciter un garçon. Joignons nos forces pour secourir cette enseignante : qu'elle ne succombe pas à cette épidémie de sexisme.

Enfin, dans la cour, on note que la répartition entre les filles et les garçons est non mixte. Sur le plateau sportif, il y a surtout des garçons. Les filles sont plus présentes dans le hall. En outre, la plupart des filles et des garçons ne jouent pas ensemble.

Voici ce que les élèves en pensent : « Une bagarre se produit dès que l'un des élèves insulte la maman de l'autre. » (A)

« On a l'impression que les garçons contrôlent la cour de récré. » (M)

« Quand un garçon pleure, les gens disent que c'est une fille. » (E)

Le constat des élèves est clair : le sexisme s'est banalisé en tout lieu.

Comment ces idées sont-elles nées ? Un éclairage a été apporté par l'intervention de Madame Gouneau (Psychologue Éducation Nationale). Tous ensemble pour sauver l'égalité entre les filles et les garçons.

Des pouvoirs intellectuels décuplés

Grâce à C. Gouneau, nous avons mieux compris la définition du sexisme. Certains confondaient avec l'homophobie, d'autres pensaient que c'était des inégalités qui étaient toujours en défaveur des filles. Or, ce n'est pas le cas et nous en avons pris conscience. Par ailleurs, nous avons affiné notre vocabulaire et nous savons désormais distinguer un stéréotype, d'un préjugé, d'une discrimination. De plus, on s'est aperçu que le sexisme se fondait facilement dans la société : on le retrouve dans le monde du travail, dans la rue, à la télévision mais aussi dans la sphère familiale. En effet, C. Gouneau nous a fait réfléchir au fait que nous ne naissons pas avec des idées sexistes mais qu'elles s'acquerraient progressivement.

Compte tenu de tous ces constats, nous nous sommes lancés avec bravoure dans

une série d'actions ayant pour but de changer les mentalités.

Les justiciers du sexisme contre-attaquent

C'est un projet global. En Arts Plastiques, nous avons réalisé un dessin de presse (éducation aux médias), pour faire réfléchir. On veut combattre le monde des préjugés.

En Sciences, pour le prix académique de l'Esprit Critique, nous avons élaboré un protocole d'observation sur la répartition genrée des élèves dans la cour. On peut constater que sur le plateau sportif, qui couvre 80 % de la cour, il y a plus de garçons et dans le hall, plus de filles. Cela nous a interpellés ! Pourtant, lorsqu'on est dans la cour, on ne le perçoit pas. Le sexisme est un ennemi discret !

Enfin, nous avons participé au concours « 1,2,3 Flashez ». Il fallait réaliser une photographie montrant l'égalité entre les sexes, un des objectifs du développement durable.



Photographie : « Les émotions sont mixtes » © Montjoie

Être un super héros, ce n'est pas forcément avoir des super pouvoirs mais avoir du courage. Mission accomplie ?

Classe de 4^e1, collège Montjoie